Ruralia
Sciences sociales et mondes ruraux contemporains

14 | 2004
Varia

Edgard PISANI, *Un vieil homme et la terre. Neuf milliards d'êtres à nourrir. La nature et les sociétés rurales à sauvegarder*, L'histoire immédiate, Paris, Éditions du Seuil, 2004, 231 p.

Isabel Boussard

Édition électronique
URL : http://journals.openedition.org/ruralia/999
ISSN : 1777-5434

Éditeur
Association des ruralistes français

Édition imprimée
Date de publication : 1 janvier 2004
ISSN : 1280-374X

Référence électronique
Isabel Boussard, « Edgard PISANI, *Un vieil homme et la terre. Neuf milliards d'êtres à nourrir. La nature et les sociétés rurales à sauvegarder*, L'histoire immédiate, Paris, Éditions du Seuil, 2004, 231 p. », *Ruralia* [En ligne], 14 | 2004, mis en ligne le 23 janvier 2005, consulté le 08 mai 2019. URL : http://journals.openedition.org/ruralia/999

Ce document a été généré automatiquement le 8 mai 2019.

Tous droits réservés

Edgard PISANI, *Un vieil homme et la terre. Neuf milliards d'êtres à nourrir. La nature et les sociétés rurales à sauvegarder*, L'histoire immédiate, Paris, Éditions du Seuil, 2004, 231 p.

Isabel Boussard

1 « J'ai été quant à moi productiviste... hier » (p. 68). Autant dire qu'il ne l'est plus, que l'agriculture doit avoir d'autres ambitions et que le problème concerne la société globale. « Il s'agit d'inventer une civilisation qui, mêlant les avantages de la ville et ceux de la campagne, serait faite de la synergie d'une agriculture paysanne modernisée et d'une société se développant en milieu rural. Rien de moins » (p. 187). L'ambition est grande en effet, et se heurte à de nombreux obstacles qu'il faut essayer d'une part d'élucider, d'autre part de surmonter. « L'agriculture doit respecter la nature. Les agriculteurs doivent l'entretenir. La production n'est plus leur seule activité. Ils accomplissent désormais des tâches d'intérêt général qui concernent l'environnement et l'animation de la société rurale » (p. 129). On a bien compris l'objectif de l'auteur, mais il suppose une démarche multiple.

2 L'ouvrage s'ouvre par une description rapide de son enfance en Tunisie, puis en France, chez des agriculteurs. Il fait ses débuts comme préfet de la Haute-Loire puis de la Haute-Marne, où il s'occupe du ravitaillement et du développement de la coopération agricole, éprouvant une passion pour la forêt qu'il garde tout au long de sa carrière. Il est élu sénateur puis, en 1961, nommé ministre de l'Agriculture. À la demande de Michel Debré, il n'accepte qu'en posant ses conditions : « Qu'il constitue lui-même son cabinet, que la politique agricole se fasse au ministère et non à Matignon » (souvenir, bien sûr, des années précédentes...) et que soit mis à sa disposition « un don de joyeux avènement » (p. 30). « Humm », répond le premier ministre. Le 22 août, il est reçu par le général de Gaulle à La Boisserie et entame un ministère qu'il estime « le plus long de tous ceux que

l'Agriculture a jusqu'ici connus » (p. 32), ce qui est inexact : il n'y reste que 52 mois et se trouve « battu » en temps « continu », c'est-à-dire au cours d'un seul ministère, par Joseph Ruau (1905-1910, 69 mois) et en temps « discontinu », c'est-à-dire en participant à plusieurs ministères, par Henri Queuille (85 mois) et Jules Méline (66 mois) [1].

3 Une de ses tâches principales est, bien entendu, de mener la PAC, soutenu par le général de Gaulle et en liaison avec Sicco Mansholt. Il entretient de bonnes relations avec les organisations professionnelles, en particulier la FNSEA et le CNJA, mais, écrit-il : « Je n'ai jamais appelé cela de la cogestion » (p. 37). Peut-être... et pourtant ? Il met en exergue sa fameuse trilogie : « L'homme, l'espace, le produit », agit en faveur de la forêt, fait adopter le droit de préemption attribué aux SAFER, réforme les directions du ministère de l'Agriculture : sont créées les directions départementales de l'agriculture, celle des Ingénieurs du Génie rural et des Eaux et Forêts, *etc.* Après son départ du ministère, ses actions se diversifient : il crée le groupe de Seillac, en liaison avec Bertrand Hervieu, il intervient dans diverses commissions nationales et internationales, publie des rapports, *etc.*

4 Les parties suivantes du livre développent ce qui a été dit en introduction : il ne faut pas s'en tenir au productivisme, une nouvelle politique doit être recherchée qui tienne compte, en particulier, des besoins des pays pauvres où les problèmes démographiques se mêlant aux autres, constituent un véritable cercle vicieux : « Plus les êtres sont pauvres, plus ils se multiplient, moins ils sont capables de pourvoir à leurs besoins essentiels, dont l'éducation ; moins ils sont capables d'éduquer, plus s'accroît leur retard » (p. 182). Et voilà où l'on tourne en rond. L'auteur est extrêmement sensible aux problèmes d'éducation dont il pense que le développement est une condition essentielle pour arriver à nourrir neuf milliards d'êtres humains. « Que le monde arrive à nourrir le monde », répète-t-il à plusieurs reprises. Mais il reste optimiste : « Tous [les pays pauvres] ne peuvent pas eux-mêmes satisfaire par leur propre production les besoins de leur population, mais tous, je dis bien tous, peuvent y contribuer » (pp. 182-183). Bien sûr, ces neuf milliards ne peuvent pas vivre comme le milliard d'Occidentaux qui consomment trop d'eau, trop d'air, trop d'énergie, *etc.*

5 La dernière partie est constituée d'« Adresses aux responsables » : à la Commission de l'agriculture du parlement européen, aux représentants des nations du monde à New-York, à Versailles à une assemblée de chercheurs, auxquels il conseille de sortir de leur enfermement intellectuel, de pratiquer l'interdisciplinarité, ainsi : « Vous communiquerez mieux avec l'opinion que votre science fascine et effraie » (p. 189).

6 Le « Glossaire » qui clôt l'ouvrage n'est pas un glossaire comme les autres. Il permet à l'auteur de préciser ses notions sur les acteurs, l'agronomie, l'alimentation, la civilisation, la modernité, la vie, *etc.* « Un artisan façonne et l'industrie fabrique. Un agriculteur élève car, jour après jour, au gré des saisons, il accompagne, en intervenant quand il le faut, le grain qui germe, le bourgeon qui éclôt, la vache qui vêle, le moût qui fermente, le fruit qui mûrit, le vin qui vieillit et qui, un jour, dépasse son temps. La vie qui dure et se renouvelle ! La Nature. La Politique doit être le cultivateur des sociétés et du monde » (p. 229).

NOTES

1. Voir : Pierre BARRAL, *Les agrariens français de Méline à Pisani*, Cahiers de la Fondation nationale p. 354.